

LE PAYSAGE ŒCUMÉNIQUE AU QUÉBEC : QUELQUES DÉFIS

par Angelika Piché¹

Quand, aujourd'hui, nous parlons d'« œcuménisme », nous suscitons généralement chez nos interlocuteurs l'une des trois réactions suivantes :

Bien souvent, les sourcils de notre vis-à-vis se froncent et un petit air de surprise et de questionnement nous est adressé. Voici une indication que ni le terme, ni le concept d'« œcuménisme » n'ont pénétré jusque dans les profondeurs de notre connaissance commune, au moins parmi ceux et celles qui se déclarent chrétiens ou chrétiennes.

D'autres signalent que cette idée leur rappelle de vieux souvenirs d'un autre temps, mais qu'aujourd'hui, nous sommes face à de nouveaux défis et que, de toute façon, les possibilités d'un vrai rapprochement entre les Églises se sont avérées assez limitées et plutôt irréalistes.

Un dernier groupe, minoritaire peut-être, montre beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme face au désir et aux efforts concrets de réconcilier les différentes Églises

chrétiennes les unes avec les autres. Pour ces personnes, l'œcuménisme consiste à rendre visible la communion entre tous les disciples du Christ, non comme un ajout facultatif à la foi, ni comme un intérêt spécialisé pour quelques-uns. Il s'agit pour elles d'un élément essentiel de la foi, en prenant au sérieux le commandement central de l'amour et la prière du Christ que « tous soit un ». (Jean 17).

Qu'est-ce que ce terme « œcuménisme » et le mouvement qu'il décrit peuvent donc signifier aujourd'hui dans notre contexte québécois? Y a-t-il de la place chez nous pour l'œcuménisme? Y a-t-il un besoin? Et quels sont les enjeux que nous rencontrons?

En premier lieu, nous nous rendons compte que la réalité œcuménique est difficile à saisir puisqu'il s'agit d'un mouvement en évolution. Cette réalité comporte plusieurs facettes. Elle est complexe et toujours en train de se former, de se structurer sur divers plans et de se réorienter, soumise à diverses influences de l'extérieur. Ce n'est pas chose facile que d'essayer d'en obtenir une vue d'ensemble car nous nous trouvons devant un paysage en constant changement. Donc, aujourd'hui, un premier défi en œcuménisme consiste à nous situer dans ce paysage complexe et mouvant et à discerner les sentiers qui pourront nous amener plus loin. Il vaut alors la peine de

monter à une tour d'observation et, de là-haut, contempler la vision qui s'offre à nous. Cinq éléments attirent notre attention.

La complexité du mouvement

Le mouvement œcuménique est une réalité très complexe qui s'exprime peut-être moins comme un mouvement que comme des mouvements.

Il y a bien sûr l'œcuménisme officiel au niveau des chefs ou des représentants d'Églises. Il y a des institutions comme les dialogues bilatéraux ou multilatéraux, des Conseils des Églises, etc. De temps en temps, des Églises publient une déclaration officielle sur un enjeu œcuménique ou signent un accord sur des questions théologiques. Cette forme d'œcuménisme se prépare au niveau théorique : les contributions des théologiens, spécialisés dans la matière, y jouent un rôle important.

En même temps, il y a une tout autre réalité œcuménique à la base, dans la vie de l'Église. D'abord, dans les paroisses, lors de visites d'autres Églises, par des activités communes ou des prières œcuméniques etc. Ensuite, dans

1. Angelika Piché est théologienne et membre de l'Église-Unie du Canada. Mariée à un Québécois catholique, elle connaît la réalité œcuménique au quotidien. Depuis 2001, elle travaille comme Directrice adjointe au Centre canadien d'œcuménisme avec des responsabilités dans le domaine œcuménique et interreligieux.

des ministères spécialisées : dans les forces armées, dans les hôpitaux, à l'aumônerie des universités, etc. Souvent, la composition de la communauté y est œcuménique et tout exercice d'un ministère doit en tenir compte.

En plus, l'œcuménisme se vit souvent dans l'action commune. Aujourd'hui il y a nombre de coalitions où les membres de différentes Églises se retrouvent autour d'une cause commune : les questions du droit de la personne, l'élimination de la pauvreté, les revendications féministes et autres.

Finalement, n'oublions pas le plan le plus fondamental où l'œcuménisme se vit au quotidien : dans la vie des couples et des familles mixtes, dans la rencontre des voisins et des collègues de travail. Comme de plus en plus, notre société devient pluraliste, la présence des croyants d'autres traditions fait partie de notre quotidien. Nous ne sommes plus étrangers les uns aux autres et l'œcuménisme prend une allure de normalité.

Une fois saisie cette variété dans notre paysage œcuménique, nous comprenons mieux le défi que cela pose : il s'agit d'un mouvement diversifié et dynamique sans coordination systématique. Il y a souvent des avancées à un niveau mais pas nécessairement à un autre. Comment alors rassembler tous les morceaux? Comment s'assurer que tous s'orientent vers le même but? Comment progresser tous et toutes dans la même direction à une vitesse qui ne marquera pas trop d'écarts?

Voilà un grand défi de communication entre les différents niveaux! L'information, l'échange, la réception de ce qui a progressé

en œcuménisme sont nécessaires, et cela dans toutes les directions, de la base vers les instances hiérarchiques de l'Église et vice versa. Une communication horizontale est également nécessaire pour tenir compte des résultats auxquels arrivent nos Églises sœurs ainsi que les groupes et les réseaux de dialogue que nous côtoyons. Mais si nous arrivons à une telle communication, pouvons-nous vraiment parler d'un mouvement œcuménique et canaliser nos énergies vers une cause commune : la réconciliation entre les Églises dans le respect de la diversité?

L'évolution du mouvement

Le mouvement œcuménique, et donc l'ouverture et la rencontre entre les différentes Églises chrétiennes, est relativement jeune : il a pris son élan au début du dernier siècle. Pour l'Église catholique romaine, l'ouverture œcuménique s'est faite au cours du concile Vatican II, au début des années soixante. À ce moment-là, c'était un temps de nouveau départ, d'un grand enthousiasme, d'une libération. Après des siècles de condamnation de l'autre perçu comme « Antéchrist », la possibilité d'aller à sa rencontre suscitait un grand intérêt.

Aujourd'hui, nous ressentons moins l'enthousiasme des premières années. Lors d'activités œcuméniques, nous constatons que celles-ci suscitent peu l'intérêt du public. Il semble que ce soit souvent une certaine génération, celle des vétérans de la première ouverture, qui poursuit le désir de rapprochement. Pourquoi cette

diminution d'engagement? Sans doute, les raisons en sont multiples, mais il me semble qu'une certaine désillusion en fasse partie.

Peut-être l'image de la vie de couple nous aidera-t-elle à comprendre cette dynamique : Au début de la relation, au moment où le couple tombe en amour, c'est la lune de miel, la découverte de l'autre qui promet un élargissement sans limite de notre horizon. L'inconnu nous fascine et nous attire. Après 40 ans de rencontre, d'échange, d'acceptation de l'existence de l'autre, mais aussi de déceptions, d'efforts sans succès, de culs de sac, la vie du couple est devenue routinière. Le premier enthousiasme s'est éclipié dans l'ordinaire de la vie.

Une évolution semblable se produit dans la relation que nous entretenons entre Églises. Nous sommes plus familières les unes avec les autres, mais nous nous sommes aussi habituées aux limites de nos relations. Nous les questionnons moins. Nous avons pris l'habitude de partager certaines activités, mais, dans d'autres cas, de ne pas toucher aux points sensibles.

Plusieurs autres facteurs peuvent expliquer le plus faible intérêt œcuménique :

a) Dans les pays occidentaux, toutes les Églises sont confrontées à une crise de survie et de redéfinition. Elles sont préoccupées par elles-mêmes. Comment alors trouver l'énergie nécessaire et l'ouverture envers les voisins? C'est le temps de l'introspection. L'œcuménisme n'est malheureusement pas encore suffisamment intégré pour faire partie de l'intros-

pection. Les autres Églises sont toujours vues comme « autres » et non comme partenaires d'un même processus, confrontées aux mêmes défis.

b) À la base, on est déçu de ne pas voir se faire de grands pas vers une communion plus claire et plus visible des Églises. Le processus du rapprochement théologique est très lent pour les croyants qui souvent ne connaissent pas tout le bagage historique qui doit être pris en compte pour vaincre les séparations. Comme les résultats des efforts œcuméniques ne sont pas suffisamment visibles aux yeux des membres d'Église, ils abandonnent le processus.

c) Au niveau officiel et théologique, on constate un bon nombre de réalisations grâce aux dialogues entre les Églises, (par exemple, la Déclaration commune entre l'Église catholique romaine et les Églises luthériennes sur la « justification par la foi au moyen de la grâce », en 1999; la Déclaration de Waterloo par laquelle l'Église anglicane et l'Église luthérienne du Canada sont entrées en pleine communion, en 2001).

Toutefois, comme l'a déjà démontré en 1982 le BEM (Baptême, Eucharistie, Ministère), document de consensus du Conseil mondial des Églises (auquel a collaboré l'Église catholique romaine), les discussions œcuméniques se trouvent maintenant confrontées aux questions plus fondamentales. Notamment, les questions de la compréhension du sens de l'Église et des ministères paraissent s'imposer dans la plupart des dialogues. D'autres points délicats y sont reliés, comme la question des sacrements et plus particulièrement de l'eucharistie. Ces questions

s'avèrent très difficiles à maîtriser, puisqu'elles touchent au cœur de l'identité même de chacune des Églises.

Un autre problème qui se pose de plus en plus clairement concerne la finalité du mouvement œcuménique: quel genre d'unité visons-nous? Les concepts varient selon nos conceptions d'Église. La question du rôle d'un ministère papal dans une Église réunifiée symbolise seulement la pointe de l'iceberg. Comme les discussions théologiques doivent aujourd'hui aborder ces divergences les plus fondamentales, le processus du rapprochement théologique semble encore plus lent et plus ardu.

d) L'appartenance à des Églises comme à toute institution est aujourd'hui remise en question, surtout parmi les jeunes. Ceux-ci ne se situent pas dans le même cadre institutionnel que les représentants d'Église. Ils ont aussi moins de culture religieuse ou de connaissances sur leur propre tradition religieuse. Quel sens aurait un dialogue sur une telle base? Beaucoup de personnes se trouvent plutôt dans une phase de recherche de sens et de spiritualité, tout en se distanciant des institutions religieuses traditionnelles. Comme la religion est davantage devenue une affaire privée, notre culture nord-américaine de consommation et de compétition encourage aussi l'effet du « shopping » : chacun et chacune cherche selon ses propres besoins spirituels le meilleur produit sur la scène religieuse, puis le meilleur vendeur et, au besoin, choisit un mélange maison personnalisé.

Sans doute, cela peut être cause de relativisme (il n'y a plus de valeurs universelles) et de syncretisme (toutes les croyances

s'équivalent), mais le principal danger est que se constitue une foi individuelle qu'il devient impossible de partager en communion avec d'autres, ni de situer en position de dialogue.

Le défi qui se pose face à l'évolution du mouvement œcuménique est évident : Comment avancer? Comment nous rencontrer entre partenaires quand notre propre identité est si peu définie? Comment relancer la motivation à chercher ensemble une vérité commune?

L'influence mutuelle de l'œcuménisme et de l'interreligieux

L'œcuménisme ne se vit jamais en vase clos, mais toujours dans un contexte bien particulier de société. La société contemporaine, au Canada et au Québec, est marquée par la présence grandissante d'une multitude de religions et d'autres croyances, comme de l'athéisme. Les chrétiens se retrouvent nécessairement en position de dialogue interreligieux. Ce dialogue se concrétise sur différents plans, tout comme le dialogue œcuménique. Sans doute il faut faire du dialogue interreligieux. C'est une nécessité pour notre vie commune en société et un enrichissement important pour les croyants de foi chrétienne. Mais qu'est ce que cela veut dire pour l'œcuménisme? Le dialogue interreligieux propose de nouveaux défis pour les relations entre les Églises. L'ouverture envers d'autres partenaires peut s'avérer être une grande chance tout comme un danger pour la famille chrétienne.

Le danger en ce moment est sans doute de se tourner complètement vers la nouvelle relation, qui promet une ouverture à l'inconnu, la fascination de la première découverte et l'exotisme; une lune de miel toute fraîche, comme aux débuts de l'œcuménisme! Comme les autres religions et croyances suscitent une grande curiosité et un grand attrait, il y a danger d'y mettre toutes les énergies et de négliger ces relations et dialogues œcuméniques qui semblent aujourd'hui plus difficiles à mener à terme et moins prometteurs.

Pourtant, nous avons la vue courte si nous fréquentons les voisins en oubliant notre propre famille. Si chaque tradition chrétienne tient son dialogue interreligieux séparément, à partir d'une théologie et d'une approche dif-

férentes, nous allons, comme chrétiens, perdre notre identité. Certaines personnes se sentent très à l'aise d'intégrer n'importe quoi et d'ajuster leur foi en conséquence. D'autres, plus fondamentalistes ou plus orthodoxes, veulent tenir ferme à chaque expression traditionnelle de la foi. Cela peut créer de nouvelles tensions à l'intérieur des traditions chrétiennes et aussi amener à une confusion pour nos partenaires religieux pour qui notre diversité chrétienne est difficile à comprendre.

La théologie doit affronter un grand défi : comment reformuler la centralité du Christ pour la foi chrétienne tout en laissant une place à la vérité des autres? Si nous trouvons à cette question une réponse théologique satisfaisante, nous aurons la liberté d'entrer vraiment en

dialogue avec d'autres croyants. Et si nous ne voulons pas mettre en danger notre communion entre chrétiens, cette réponse devrait être une réponse commune et donc le fruit d'un effort œcuménique.

Ainsi, nous saisissons la chance que comporte le dialogue interreligieux pour le mouvement œcuménique. Cette chance est liée à la dynamique du dialogue lui-même. Tenir un dialogue nous oblige toujours à nous remettre en question nous-mêmes et à reformuler notre vérité face à un partenaire. Si les Églises chrétiennes saisissent cette chance de travailler étroitement ensemble dans le processus de reformulation face à l'autre, cela pourra donner un nouvel élan et une base plus solide à l'œcuménisme.

LE CENTRE CANADIEN D'ŒCUMÉNISME FÊTE SES 40 ANS !

En octobre 1963, le Père Irénée Beaubien s.j. fondait à Montréal le Centre canadien d'œcuménisme. Pendant quatre décennies, le Centre a fidèlement porté la mission du rapprochement entre tous les chrétiens et chrétiennes et de l'ouverture au dialogue avec d'autres religions.

C'est avec gratitude et joie que le Centre célèbre ses quarante ans de service et d'inspiration du mouvement œcuménique à Montréal, au Québec, au Canada et même au niveau international.

Le Centre publie quatre fois par année, en français et en anglais, la revue *Œcuménisme*. Il entretient une bibliothèque spécialisée dans le domaine de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux. Les trois principaux champs d'action du Centre sont la participation à des dialogues, l'organisation de sessions de formation et d'information et la promotion d'un partage spirituel et de la prière commune. Le Centre collabore avec de multiples groupes et institutions œcuméniques et interreligieuses au Canada.

Pour souligner le 40^{ième} anniversaire, deux occasions de réflexion œcuménique vous sont offertes :

Un numéro spécial de la revue *Œcuménisme* qui sera publié au mois de juin. Les numéros de mars et de juin offriront l'occasion d'une réflexion sur des *Situations et Défis œcuméniques au Canada*.

Un cycle de conférences se donnera en lien avec la thématique générale de *l'influence du dialogue interreligieux sur le mouvement œcuménique*.

Pour de plus amples informations s.v.p. consultez le site www.oecumenisme.ca.

L'impact du contexte culturel

Selon les statistiques, la population francophone du Québec est encore très homogène. Parmi ceux qui se déclarent chrétiens, il y a une très grande majorité de catholiques romains. Même si aujourd'hui, une bonne partie des Québécois ne se déclarent plus pratiquants, il reste que le contexte culturel leur a transmis les valeurs et les schèmes de pensée de l'Église catholique romaine. L'identité québécoise comme telle a été si profondément marquée par le catholicisme que cet héritage subsiste, même dans les milieux qui se veulent laïques.

Cela pose un défi très particulier au Québec : comment vivre l'œcuménisme si les autres, avec qui on cherche à entrer en relation, sont absents? L'œcuménisme au Québec risque toujours d'être un exercice théorique, à cause du manque d'occasions réelles de rencontrer des membres d'autres traditions chrétiennes, tout au moins dans un dialogue en français. Si on s'engage dans un dialogue en anglais il y a une double barrière à franchir : celle de la foi qui s'exprime différemment et celle de la langue et de la culture qui sont différentes. Les deux se confondent alors de façon inextricable.

Émergence de nouvelles séparations

Le paysage œcuménique semble en constant changement, pas seulement à cause des progrès ou des

reculs du mouvement œcuménique lui-même, mais encore à cause de l'interaction plus large avec la société. Il y a toujours des nouveaux développements dans la société qui suscitent des prises de positions éthiques et morales, donc théologiques. Nous avons juste à penser à tout le domaine de la recherche en bioéthique ou à la question actuelle des mariages entre partenaires du même sexe. Les Églises réagissent aux nouvelles questions éthiques en redéfinissant leurs positions théologiques.

Comme le secrétaire général sortant du Conseil mondial des Églises, Konrad Raiser, l'a constaté, les questions œcuméniques tournent aujourd'hui autour de prises de positions : « Le problème de l'unité ou de la division est moins centré autour de questions doctrinales ou canoniques qu'autour de sujets et de problèmes éthiques. » En ce sens, la mondialisation amène également tout un spectre de nouvelles questions.

Si les Églises veulent encore contribuer à la vie de l'humanité, elles doivent répondre aux nouveaux développements et aux nouveaux besoins de la société. Parfois, cela se fait d'une voix unanime, comme dans certaines déclarations du Conseil canadien des Églises. Néanmoins, nous pouvons aussi observer que cela peut créer de nouvelles séparations. Comme l'ordination des femmes, acceptée dans un grand nombre d'Églises protestantes depuis le siècle dernier, présente un obstacle aujourd'hui dans les rapprochements entre les protestants, l'Église catholique romaine et les Églises orthodoxes. L'acceptation ou le refus du mariage gai creuse un nouveau fossé entre les différentes Églises, et même à l'intérieur de plusieurs. L'Église anglicane du Canada et la communion anglicane

internationale se retrouvent devant la menace d'une rupture causée par la célébration de mariages entre partenaires du même sexe et par l'ordination aux États-Unis d'un évêque homosexuel.

Finalement, dans les débats de nature éthique, les frontières ne suivent plus nécessairement les séparations historiques comme nous les connaissons dans les différentes dénominations. Les positions semblent plutôt osciller entre une aile fondamentaliste et une aile libérale. Les deux sont présentes dans toutes les Églises. Donc, les fossés traversent l'intérieur des dénominations et souvent, on pourrait former des coalitions autour d'un problème avec des membres de différentes Églises qui prendraient exactement la même position face au défi posé contre d'autres membres de leurs propres dénominations.

Quelle conclusion pouvons-nous tirer de toutes ces observations du paysage religieux sur l'importance et la contribution du mouvement œcuménique? Comme ce mouvement est en constant changement, nous sommes appelés à suivre les débats à l'intérieur des Églises, comme dans la société en général. Interpellé par maintes nouvelles questions, le dialogue avec les autres, chrétiens et non-chrétiens, peut nous éclairer dans la redéfinition de notre position théologique, qui sera d'ailleurs toujours à reprendre. Dans notre réalité pluraliste, cette redéfinition doit nécessairement inclure une place pour les croyants des autres religions et un respect envers leurs traditions. Ainsi, en travaillant ensemble à construire une culture de dialogue, le paysage œcuménique nous dévoilera un chemin essentiel vers l'obtention d'une paix durable pour ce monde. ▢